

La Bienheureuse Marguerite de Castello
(Tertiaire Dominicaine)

(Suite)

II.—CHEZ GRIGIA



HISTOIRE nous a conservé le nom d'une de ces chrétiennes généreuses et il passera à l'immortalité par celui de la Bienheureuse. Cette noble femme s'appelait Grigia et son mari, Venturino, noms abrégés de Grégoria et de Bonaventure. Ils avaient des enfants et Marguerite en fut simplement une de plus, non la moins aimée. Comme le soleil caresse et réchauffe de ses rayons inépuisables chacun des êtres infinis, à mesure qu'il monte du sein de la terre à sa lumière, sans rien prendre ou refuser aux autres de ce qu'il lui donne, ainsi le cœur de Grégoria, caressait et réchauffait la dernière venue, sans différence, et les autres n'en étaient pas jaloux. Le poète n'a-t-il pas dit du cœur de la mère : "Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier." Marguerite en était digne. Grigia se montrait une mère pour elle, pour elle Marguerite fut une vraie fille. Respect, obéissance, amour, caresses spontanées, paroles affectueuses, tout ce qui d'une fille va si pleinement et si tendrement à sa mère, Marguerite le sentit et le donna. Dieu, sans doute, créa en elle ce second lien filial pour celle qui devait au bout de quelque temps, rester définitivement son unique mère.

Toutefois, Dieu se réservait la meilleure part. C'était lui que l'enfant aimait le plus. D'année en année, cet amour souverain grandissait en elle et s'en emparait. Sa grandeur, sa puissance, sa justice, sa bonté surtout exaltaient tour à tour et terrifiaient son esprit ; la prière, l'assistance aux offices, les entretiens pieux, la vie des Saints, le bonheur du ciel, tout ce qui lui parlait de Dieu, la captivaient. Les conversations profanes, ces mille riens désœuvrants qui remplissent les journées de tant de grandes personnes lui plaisaient peu. Elle ne pouvait pas les éviter toujours, son infirmité même l'y exposait plus que d'autres. Mais alors, ou bien, avec un tact impeccable, elle détournait, élevait la conversation ; entraînant ses